

Conseil du Corps Scientifique
Université de Liège



Discours d'accueil du président du Conseil du corps scientifique

Assemblée générale du personnel scientifique le 6 juin 2016

Université de Liège

—

Monsieur le Recteur,
Monsieur le Vice-recteur à la recherche,
Monsieur l'Administrateur,
Madame la Directrice du service des affaires juridiques,

Mesdames et Messieurs les représentants du personnel scientifique,
Mesdames et Messieurs les représentants syndicaux du personnel,
Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Chers collègues,

En 2014, le personnel scientifique portait le projet de redynamiser sa représentation au sein de l'institution. Avec le soutien des Autorités académiques, il a repensé sa structure pour poursuivre ses trois objectifs principaux : informer, représenter et proposer, pour et au nom du personnel scientifique.

Le projet était ambitieux.

Il s'agissait notamment de donner corps à plus de 2.600 chercheurs dans des trajectoires professionnelles très hétérogènes, répartis dans les services dits généraux et 11 facultés, sur 4 sites et bien sûr, dans des dizaines de statuts et grades différents.

Ensemble, le personnel scientifique représente plus de 50% des emplois directs de l'Université de Liège, où il exerce des missions à la fois essentielles pour le bon fonctionnement de l'institution, et très diversifiées.

À voir le nombre de participants aujourd'hui, presque 300 – soit le double de l'assemblée 2015 – on pourrait penser que nous sommes dans la bonne voie !

Si on adopte une approche raisonnablement optimiste, votre présence est le reflet de votre intérêt pour l'institution et le fruit de notre travail acharné.

À ce rythme, dans 3 ans, tout le personnel scientifique devrait être présent.

Et dans 4... Dans 4, on louera le Country Hall et l'Université devra se remettre sur le chemin de l'expansion territoriale...

Par contre, si on adopte une approche raisonnablement pessimiste, votre présence en nombre reflète une attente inassouvie, un besoin criant d'informations, voire un sentiment de manque.

Ainsi, au terme du premier mandat des représentants au Conseil du corps scientifique, cette assemblée générale tient lieu de jalon majeur. C'est l'heure d'esquisser un premier bilan, de relever les projets qui nous animent, de se donner des perspectives mobilisatrices.

Lors de cette assemblée générale – et au risque de décevoir celles et ceux qui attendent d'exceptionnelles révélations –, nous ne nous substituerons pas aux Autorités, nous ne ferons pas de grandes annonces sur les réformes à venir, nous ne détaillerons pas les nouvelles structures de l'institution, nous ne développerons pas les lignes du futur plan stratégique institutionnel.

Et ce pour deux raisons **évidentes** :

D'une part, nous ne disposons bien souvent que d'une information partielle, voire parcellaire, et nous serions bien mal avisés de les considérer comme acquises. Bien sûr nous nous sommes imposés un devoir d'information, mais un devoir de bonne information ; celle qui ne fait pas courir dans tous les sens des chercheurs sous pression constante.

D'autre part, il appartient au Collège rectoral de faire état de sa stratégie, d'informer l'ensemble de la communauté universitaire, de rendre crédible, de partager et de faire adhérer au projet institutionnel.

Par conséquent, lors de cette assemblée générale, nous nous focaliserons sur les missions et le travail **réalisé par le Conseil du corps scientifique**.

Nous détaillerons certaines de ses propositions.

Nous baliserons le travail à réaliser dans les prochains mois.

Vous constaterez qu'au-delà du travail important qui a été dicté par le calendrier des réformes institutionnelles, nous avons poursuivi avec constance – et certains diront, avec un certain acharnement – notre objectif principal, qui est celui d'améliorer les conditions d'exercice de la recherche au sein de l'Université.

C'est le fil rouge de notre engagement.

Les dossiers qui vous seront présentés aujourd'hui pourraient sembler épars, mais ils doivent se comprendre à la lumière d'un triple constat et d'une triple ambition :

Premièrement, le contexte de la recherche scientifique est en profonde mutation, c'est une évidence. Réseaux, outils, financements, domaines de recherche, priorités évoluent rapidement. La recherche est plus complexe, elle mobilise des ressources de plus en plus importantes et est globalement plus compétitive.

Ces tendances lourdes mettent l'ensemble du secteur de la recherche sous pression, elles obligent les institutions universitaires à se repenser pour survivre et pour continuer à contribuer aux avancées sociétales.

Bien souvent, la réponse a été importée depuis le secteur privé : décloisonnement, partenariat, contractualisation, parts de marché, benchmarking, plan stratégique et évaluation ont investi l'Université, pour le meilleur évidemment, et pour le reste. L'université qu'on a souvent qualifiée d'ingouvernable se pare d'une nouvelle gouvernance.

C'est un pari risqué, à la recherche d'un équilibre fragile.

C'est un pari risqué, dans lequel nous devons être attentif à chaque instant à favoriser les évolutions qui sont porteuses de sens et de plus-value collective.

Deuxièmement, le métier de chercheur a été transformé. Il s'est diversifié, il engendre plus de responsabilités, et la limite entre personnel enseignant et personnel scientifique est parfois ténue.

Il ne s'agit pas ici de faire du corps à corps, mais de reconnaître la contribution du personnel scientifique à l'institution. La reconnaissance de ces changements est en marche, mais le chemin est encore long.

Troisièmement, le métier de chercheur est, dans la majorité des cas, précaire.

Nous connaissons tous l'inconfort banal de cette chercheuse effectuant son troisième post-doctorat sans perspective de stabilisation, et cet autre chercheur brillant qui, las d'alterner CDD et bénévolat, s'est enfui vers d'autres horizons.

Cette précarité est délétère, pour les individus, pour le corps, et pour l'institution toute entière.

Le manque de perspectives l'est tout autant.

Sans relâche, il faut informer avec probité, il faut ouvrir des perspectives, il faut anticiper raisonnablement.

Nous espérons que la manière dont nous avons porté la voix des chercheurs reflète ce constat et ces valeurs.

Pour conclure ce discours, je souhaite enfin adresser quelques remerciements,

Et il s'agit peut-être des mots les plus importants,

Tout d'abord aux membres du Conseil du corps scientifique,
Que j'ai eu le privilège de côtoyer ces deux dernières années,
Dont je quitte la présidence, enrichi par la qualité de nos échanges,
Et heureux que nous ayons pu mettre en œuvre une dynamique réellement collective,

Mais aussi à tous les représentants du corps scientifique,
Ainsi qu'à tous les chercheurs et toutes les chercheuses qui ont œuvré,
Avec sérieux,
Avec discrétion,
Avec conviction,
Avec patience et souvent avec abnégation,

À promouvoir un modèle d'université qui s'enrichit de l'ensemble de ses forces vives pour contribuer à ses missions d'enseignement, de recherche et de services à la communauté,

À promouvoir un modèle d'université qui valorise tous ses chercheurs et leur permet de s'épanouir à la fois professionnellement et humainement.

Pour le Conseil du corps scientifique,
Christophe Breuer, président